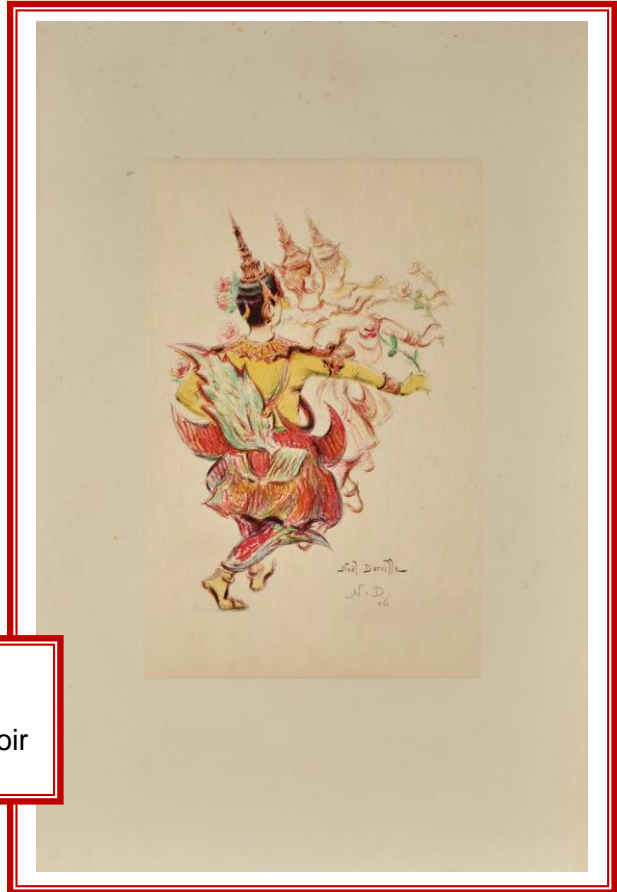


# Musée des Beaux-Arts

## Beaune



**Noël Dorville**

*Danseuse cambodgienne vue de dos*  
1906 – chromolithographie et crayon noir  
© Atelier Photo Muzard Beaune

Le génie de Noël Dorville s'incarne dans ses dessins, ses pastels et ses fusains, abondants dans le fonds du musée des Beaux-arts de Beaune.

Dorville suit les cours de dessin de Paul Renouard (1845–1924). De son maître, peintre et illustrateur reconnu, il retient la passion pour le dessin en noir et blanc et le goût pour le trait incisif, qui sont des composantes de son talent. Une complicité, née entre eux, les conduit à collaborer en 1905 à l'album sur l'Exposition universelle et internationale de Liège.

A la même époque, l'artiste reçoit des commandes de ministères, comme celle du Quai d'Orsay en 1906. Ce dernier lui demande de couvrir la venue en France du roi du Cambodge Sisowath (1840–1927). Le jeune roi est reçu en grande pompe à Paris à la fin du mois de juin, en particulier par le ministre des Colonies, Georges Leygues. Sisowath, qui est polygame, est accompagné de sa nombreuse famille, de hauts dignitaires et d'une

troupe de jeunes danseuses. Ce sont surtout ces dernières qui vont frapper les imaginations.

Dorville a visiblement été impressionné par leur beauté, leur grâce et leur élégance. Il va, comme Rodin, tomber sous leur charme. Un échange de lettres conservé aux Archives municipales de Beaune entre les deux artistes en témoigne. C'est l'occasion pour lui de dessiner des modèles exotiques inconnus de la plupart des Français. Le fonds de Beaune contient des dizaines de croquis et lithographies de ces jeunes filles en habit d'apparat. Les couleurs employées y sont très vives. Ces dessins sont des témoignages de ces danses ancestrales.

Les danseuses portent une coiffe dite phnom qui s'apparente à celle portée par les rois et les reines du Cambodge. Ce "chapeau" n'est pas sans rappeler le stupa, une structure architecturale indienne en forme de dôme à la pointe finement ouvragée. Il agrandit leur silhouette menue et gracile. Des jambières rouges et une tunique en drap d'or dont les pans relevés ressemblent à des flammes mettent en valeur leurs formes. Sur le mode des habits royaux, leurs vêtements sont recouverts de pierreries. Leur parure est d'une richesse exceptionnelle, composée de bracelets, de bagues, de pendeloques et de perles.

Afin de retranscrire les mouvements de l'une d'elles qui a le dos tourné, l'artiste a multiplié et juxtaposé ses attitudes à des moments différents.

Un an plus tard, Dorville reprend le motif d'un danseur cambodgien sur son carton d'invitation à l'exposition de Chalon-sur-Saône, inaugurée le 16 juin 1907. Le dessin est une esquisse rapide dont les contours, extrêmement sinueux, évoquent le mouvement d'un serpent. Il témoigne du goût de l'artiste pour le mouvement expressif. Ici, ce ne sont pas les traits du visage qui l'ont intéressé, mais bien la métamorphose progressive d'un jeune corps en animal. C'est la ligne qui prédomine, une ligne nerveuse comme habitée par une transe secrète. Un parallèle peut être fait avec Rodin, qui utilise les mêmes procédés dans ses nombreux dessins de danseuses ou de nus.



**Noël Dorville**

*Projet de carton d'invitation à l'exposition de Chalon-sur-Saône en juin 1907.*

Crayon noir et crayon de couleur.

© Musées de Beaune